

Sainte Tulle

31 juillet 2021

Le livre de l'Exode décrit sous forme de récits les principaux aspects de la vie spirituelle. C'est le génie d'Israël d'avoir inventé des procédés d'écriture susceptibles d'évoquer tout à la fois l'histoire d'un peuple et celle de cheminements plus personnels. Les récits ne se bornent pas à raconter le passé. Les schémas narratifs sont soigneusement travaillés pour s'adapter à la vie de chacun. C'est ainsi qu'un vieux texte devient une parole pour aujourd'hui. Appliquons cela à la première lecture pour que nous comprenions par l'exemple l'actualité de la Parole de Dieu.

Après avoir été témoins des hauts faits de Dieu, les israélites souffrent d'amnésie. Dieu les a libérés d'Égypte et les a fait échapper à la main de Pharaon en ouvrant un passage dans la mer. Au désert, le peuple entonne un cantique à la gloire du Dieu sauveur. Les eaux amères deviennent douces et désaltèrent les fils d'Israël. Ces signes devaient les établir dans la confiance. Mais, dès que surgit une nouvelle difficulté, ils oublient le passé et frémissent devant un avenir incertain. Ils perdent l'acquis de l'expérience et transitent assez vite de la foi au doute.

Ce tableau nous est familier. Notre mémoire garde en dépôt les traces de l'action divine. J'appelle « traces » ces événements où nous avons perçu la présence de Dieu, son action, sa bienveillance, sa miséricorde... Mais que surviennent des jours difficiles et cette mémoire recule pour laisser place à la suspicion. Nous oublions ce que Dieu a fait pour nous. Il faudrait mobiliser la mémoire pour rester spirituellement à flots mais rien n'y fait. Nous sommes en proie à une étrange amnésie qui fait oublier Dieu et les œuvres accomplies en notre faveur. La relecture de notre passé devrait nous convaincre de la fidélité de Dieu. Pourquoi sommes-nous incapables de relire notre vie et d'y trouver des raisons d'espérer quand le présent nous accable ? Pourquoi assombrissons-nous les belles pages de notre vie, marquée du sceau de la bonté de Dieu, en disant : « *Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viandes, quand nous mangions du pain à satiété !* » C'est la négation du vécu, l'illusion que la vie aurait été plus agréable si Dieu ne nous avait pas secourus. Celui qui prend soin de nous est accusé d'être à l'origine de notre malheur. Quel renversement ! Quel bouleversement ! Quelle folie ! Par une étrange alchimie mentale, le Dieu vivifiant devient un Dieu mortifère. Nous évacuons le beau visage de Dieu pour lui substituer une idole. C'est déconcertant de se laisser polluer par la pensée que Dieu ne voudrait pas notre bien. Nous savons pertinemment que sans Dieu notre vie tombe en ruine... et nous le soupçonnons de nous vouloir du mal !

Devant les récriminations des fils d'Israël, Dieu propose comme antidote, la manne. « *Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne, et ainsi je vais le mettre à l'épreuve.* » En quoi consiste l'épreuve, l'exercice ? La première lecture, comme souvent, tronque une partie du texte biblique. Les versets qui ont été supprimés éduquent le peuple à la confiance. Chaque jour, l'israélite est invité à ramasser la quantité de manne dont il a besoin. Le vendredi, la veille du sabbat, il faut en ramasser un peu plus car le samedi est un jour chômé et nul ne doit travailler. L'épreuve consiste à ne pas faire de provision et à s'en remettre à la seule bonté de Dieu. C'est un des sens de la demande du Notre Père : « *Donne-nous notre pain de*

ce jour. » Ceux qui trichèrent en mettant de la manne en réserve eurent la surprise d'y trouver des vers au matin. Alors que la récolte du vendredi, plus importante, parce que devant couvrir aussi les besoins du samedi, était exempte de corruption.

La pédagogie divine pour nous aider à ne pas occulter les hauts faits de Dieu dans notre histoire est d'une grande simplicité. Il s'agit de recueillir chaque jour notre ration de manne. Il ne faut pas se reposer sur ce qu'on a ramassé la veille mais se mettre chaque jour en quête d'une moisson nouvelle. C'est un entraînement quotidien pour ne pas vivre seulement des acquis du passé mais accueillir ce que Dieu nous donne chaque jour.

Comment ne pas oublier l'œuvre de Dieu ? En ramassant notre manne quotidienne, en apprenant à reconnaître l'action de Dieu ici et maintenant. La manne, le don de Dieu, surprend toujours. Les fils d'Israël devant cette *fine croûte* qui recouvrait le sol s'écrient : « *Mann hou* », manne, c'est-à-dire « Qu'est-ce que c'est ? » Ils voient la chose sans y reconnaître le don de Dieu. L'intervention de Moïse est décisive. « *C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger.* » Moïse a révélé au peuple que la manne était le don de Dieu. Ainsi dans notre vie. Dieu prodigue sa bonté de multiples manières et nos yeux ne voient rien ou pas grand-chose. Parce que nous ne voyons rien, nous en déduisons qu'il n'y a rien. On ne dira jamais assez l'importance de l'accompagnement en vie chrétienne. L'accompagnateur est souvent dans le rôle de Moïse. L'accompagné partage des faits de vie sans percevoir la présence bienveillance du Seigneur. Il repère des petites choses qui ne paraissent pas toujours très significatives. Le Moïse qui l'écoute attentivement saura l'aider à y reconnaître *le pain que le Seigneur lui donne à manger*, la sollicitude de Dieu à son égard.

Vous prolongerez cette méditation en ruminant l'évangile. L'œuvre de Dieu est de croire en Celui qu'il a envoyé, son Fils Jésus. Notre attachement au Christ n'est pas le fruit de notre labeur mais un don du Père. Il nous donne son Fils. La foi est la victoire de Dieu en nous qui nous fait désirer la présence du Christ et venir à lui. « *Celui qui vient à moi, dit Jésus, n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif.* » Ce pain vient du ciel. Se rassasier de la présence du Christ ne vient pas de nous mais du ciel, de Dieu.

Les mots du Psaume nourrissent notre prière. Seigneur, fais pleuvoir sur notre vie la manne, le froment du ciel, le pain des Forts, les vivres dont nous avons besoin pour ne pas nous arrêter en chemin, Jésus, ton Fils bien-aimé, qui est tout à la fois notre nourriture de route, le berger qui nous conduit, et celui qui donne libre accès à ta Présence. Que son nom soit béni maintenant et pour les siècles des siècles.

Amen.